



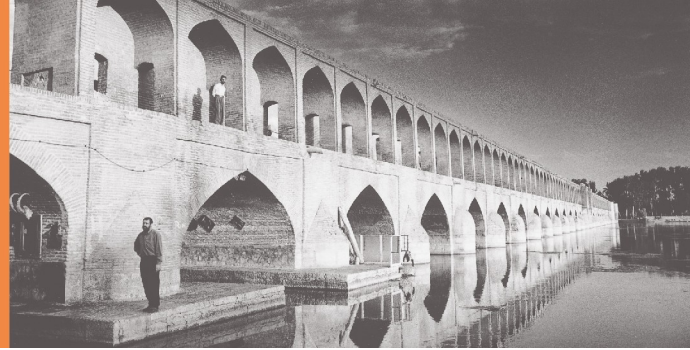
Voyages et Culture · Reisen und Kultur

RUE DE BOURG 10, CASE POSTALE 7699, CH-1002 LAUSANNE

Tél.: +41 21 312 37 41

info@voyages-et-culture.ch

www.voyages-et-culture.ch



ERIIN GURVAN NAADAM – «les trois jeux virils»



Alors que nous nous apprêtons à traverser 9 pays pour rejoindre la Suisse en 4x4, beaucoup d'entre nous ne rêvent que d'une chose: fouler le sol de la Mongolie.

Après plusieurs jours de route depuis Pékin et quelques arrêts, nous voici enfin arrivés en Mongolie. À la douane sino-mongole le temps d'attente se prolonge, mais mes compagnons de voyage ne se laissent pas décourager pour autant: leurs yeux brillent et chacun raconte pourquoi ce vaste pays aux paysages préservés le fait tant rêver.



Certains évoquent le Naadam, la fête nationale qui célèbre aujourd'hui l'indépendance de la Mongolie par rapport à la Chine. Ce festival, qui a pour nom « trois jeux virils » (Eriin gurvan naadam), aurait été fondé en l'an 1206 par Gengis Khan pour occuper ses troupes et élire les meilleurs et plus vaillants guerriers.



Les formalités douanières enfin derrière nous, nous roulons vers Zamiin Uud, premier village après la frontière. C'est ici que nous posons nos bagages pour notre première nuit en Mongolie. Pour l'instant, nous n'avons pas encore vu grand-chose de ce grandiose pays, et c'est avec curiosité que nous partons à la découverte de ce village-frontière, construit autour d'un point central: la gare de la ligne ferroviaire du trans-mongol.

Devant la gare, une poignée d'hommes s'affaire à mettre en place une scène de spectacle. Notre guide nous indique qu'ils préparent une fête pour le début du Naadam. Quelle chance! Nous ne pensions pas rencontrer le festival aussi tôt. Ce soir-là, nous assistons aux festivités: un défilé de costumes colorés, de nombreuses danses de diverses influences et de la musique aussi bien traditionnelle que moderne. Le

style de la diva locale, perchée sur ses hauts talons, cheveux décolorés et maquillage provocant, nous fait comprendre qu'aujourd'hui le Naadam se célèbre en accord avec son temps et que des tendances nouvelles viennent s'entremêler aux traditions anciennes.

Le lendemain, nous reprenons la route et, bien que nous soyons encore sur une route asphaltée, nous trouvons gentiment mais sûrement ce que nous sommes venus chercher: de vastes plaines arides, un ciel bleu profond agrémenté de quelques nuages ouatés et surtout un silence assourdissant brisé uniquement par le vent.

À peine sommes-nous habitués à cette nouvelle sérénité que nous apercevons au loin un regroupement de personnes au bord de la route. Nous décidons de nous arrêter: la chance nous sourit à nouveau, il s'agit du festival du Naadam. Cette fois bien plus traditionnel que la veille: La plupart des Mongols présents portent le costume traditionnel. Nous apprenons de notre guide qu'aujourd'hui a lieu la première épreuve, la course de chevaux. Nous nous positionnons à la hauteur de la ligne d'arrivée et attendons les coureurs. Tout le monde ne parle que des chevaux, de leur âge, de leur puissance; pas un mot sur les cavaliers qui jouent apparemment un rôle secondaire dans cette discipline. Lorsqu'ils arrivent, nous sommes étonnés de découvrir des enfants: garçons et filles, qui ont cinq ans pour la plupart et montent sans chaussures ni selles dans le but d'être plus légers.

Après la course, l'un des éleveurs passe tout près de nous avec son cheval, indiquant fièrement le chiffre deux avec ses doigts. Son cheval a fini deuxième, une place plus qu'honorable lorsque l'on sait que seuls les cinq premiers sont primés. Après cette étonnante épreuve, il est temps pour nous de quitter la route asphaltée et de rejoindre les pistes de la steppe mongole.

Après plusieurs jours perdus dans la nature, à ne croiser pratiquement personne et à dormir sous tente, nous arrivons à Karakorum, camp de base de Gengis Khan. Un peu déstabilisés par ce retour soudain à la civilisation, nous nous réjouissons tout de même de pouvoir assister une nouvelle fois au festival du Naadam. Cette fois-ci nous découvrons l'épreuve de la lutte mongole. Des colosses s'affrontent dans l'arène, le but étant de mettre son adversaire à terre. Avant chaque combat, les lutteurs se saluent et effectuent une petite danse en l'honneur du juge. L'enjeu est grand, car le gagnant pourra participer au grand Naadam de Ulaan Baatar. Malheureusement, une tempête de poussière vient interrompre le spectacle et nous oblige à reprendre la route pour nous protéger des rafales de vent.

Quelques jours plus tard, nous arrivons au Lac Terkhiin Tsagan, un endroit idyllique au bord duquel nous passons deux nuits dans un camp de yourtes très confortable. A notre grande surprise, il y a même du wifi et une salle avec une télévision. Même au fin fond de la steppe, la technologie a rattrapé l'humain. Alors que nous n'en voyons pas l'utilité, nous allons vite comprendre que pour les Mongols qui accompagnent notre petit groupe, la télé est primordiale aujourd'hui : après plusieurs petits Naadam dans les provinces, c'est le jour de la cérémonie d'ouverture du Naadam à Ulaan Bataar. Nous nous laissons emporter par l'enthousiasme général autour de ce grand rendez-vous et décidons de nous joindre à nos compagnons mongols devant la télé. Balou, le chef de notre équipe d'accompagnement, est assis tout devant, aux premières loges. Il ne veut surtout pas en rater une miette, car son fils aîné a été choisi parmi des milliers pour assister à la cérémonie en tant que porte-drapeau. C'est une grande fierté pour lui et nous lui faisons honneur en regardant la cérémonie à ses côtés, dit-il. À l'écran, des centaines de danseurs, de chanteurs et figurants participent au spectacle.

En quittant le pays une semaine plus tard, nous avons tous la larme à l'œil. La Mongolie nous a profondément marqués et nos nouveaux amis vont nous manquer. Nous entrons en Russie avec le sentiment d'être orphelins et reprenons la route pour de nouvelles aventures. Bien que nous soyons tristes sur le moment, une chose est certaine: nous évoquerons encore souvent notre passage en Mongolie, cette région du monde à la fois encore si sauvage et en même temps tellement accueillante.

LS, 2016